

ques, le parti auquel je semble avoir appartenu jusqu'ici. Permettez-moi de vous déclarer la main sur le cœur que je suis au fond un véritable aristocrate. L'avidité avec laquelle j'ai accepté les titres de noblesse que notre reine a bien voulu me conférer doivent vous en fournir la preuve. Vous voyez, par là, que mes instincts sont purement anti-démocratiques. Je suis même un chaud conservateur puisque je desiré vivement que les choses demeurent telles qu'elles sont; voic ma devise.

Nous sommes bien, tenons-nous-y.

Peut-être ailleurs serions nous pis.

Enfin que puis-je vous dire; je suis véritablement un partisan effréné du despotisme; je suis même un véritable turc, puisque j'ai déjà un sérail. Je n'en dis pas plus long; pour plus amples détails, voir le *Fantasque*, impudent petit journal publié à Québec, dont j'envoie une série à votre seigneurie afin qu'elle puisse y voir les preuves de ma conduite tyrannique, de la haine que j'inspire au peuple de cette province et par conséquent des titres que j'ai à la confiance d'un ministre tory.

Illustre Peel, si j'ai marché avec les whigs n'allez pas croire que j'aie partagé leurs sympathies; loin de là; je me sentais au fond de l'âme un souverain mépris pour eux; mais comme ils devaient servir à mon élévation j'ai dû les flatter et servir dans leurs rangs; mais aujourd'hui, soyez assuré qu'ils n'ont pas d'ennemi plus invétéré que moi.

A présent que je dois avoir vaincu vos répugnances je veux vous démontrer que l'intérêt de l'empire dépend de ma continuation au siège que j'occupe.

Après bien des intrigues, des menées sourdes, des séductions, des violences même qu'aucun honnête homme ne voudrait avoir sur la conscience, je suis parvenu à me rendre maître du Canada et de son parlement que je connais aujourd'hui presque aussi bien que si je l'avais fait moi-même. J'ai réussi, comme vous le savez, à faire réunir les deux Canadas en une seule province; de sorte qu'au lieu de deux têtes le dragon, de l'anarchie n'en a plus qu'une qu'au besoin nous pourrions trancher d'un coup. Imaginez quel travail il faudrait refaire si vous mettiez un autre homme à ma place. Il n'en est pas un, je crois, dans les trois royaumes, que voulût si résoudre à suivre la même ligne tortueuse que j'ai suivie moi-même, employer les mêmes déceptions, se ployer au mêmes exigences. En une hebre de franchise il renverserait l'effet de mes deux années de mensonges. L'idée seule m'en fait trembler. Nous perdrons tout le fruit de mes travaux. Il faudrait racheter peut-être d'autres hommes et cela finirait par devenir cher, car quoiqu'on les ait à fort bon marché, le nombre fait monter la somme.

Pour aujourd'hui je vous adresse cette petite note préliminaire afin d'ouvrir les voies à mon affiliation à votre parti et vous faire apporter quelque retard au choix de mon successeur. D'ici à quelque jours je vous développerai mon plan de gouvernement d'une manière fort détaillée; alors, je n'en doute pas, vous m'accorderez votre confiance et votre amitié.

J'ai l'honneur d'être, Très illustre Peel, jusqu'à votre prochaine défaite,

Votre très humble

POULIET